

Comment lutter ?

Prévention

Il est impossible de connaître à l'avance la localisation ou l'ampleur d'une infestation. Polleniz préconise de partir du principe que toute espèce végétale hôte peut, à la période propice, héberger des chenilles. Rester vigilant par rapport aux situations et périodes à risque, et adopter des gestes simples comme ne pas toucher aux chenilles ou aux nids, porter des équipements de protection lors de travaux de jardinage, éloigner les personnes sensibles des sites potentiellement infestés...

Surveillance

Surveiller la présence des chenilles urticantes sur les arbres, ou sur les sites que l'on fréquente régulièrement, en fonction des essences végétales implantées et des périodes de l'année correspondant aux cycles biologiques des chenilles.

Lutte

Il existe plusieurs méthodes :

- le piégeage des papillons ou la confusion sexuelle par phéromones, pour limiter la reproduction (photo 1)
- l'échenillage mécanique (couper la branche infestée)
- la lutte microbiologique au bacille de Thuringe
- la pose d'Ecopièges® pour capturer les chenilles (photo 2)
- l'installation de nichoirs pour favoriser la reproduction d'oiseaux prédateurs de chenilles, tels que les mésanges (photo 3)



Ces techniques ne s'appliquent pas à toutes les espèces urticantes, et doivent être déployées selon l'espèce ciblée, sa biologie, la taille des arbres, la typologie des lieux et la période de l'année. Il est aussi souhaitable de combiner les techniques entre elles pour plus d'efficacité, selon le principe de la lutte intégrée.

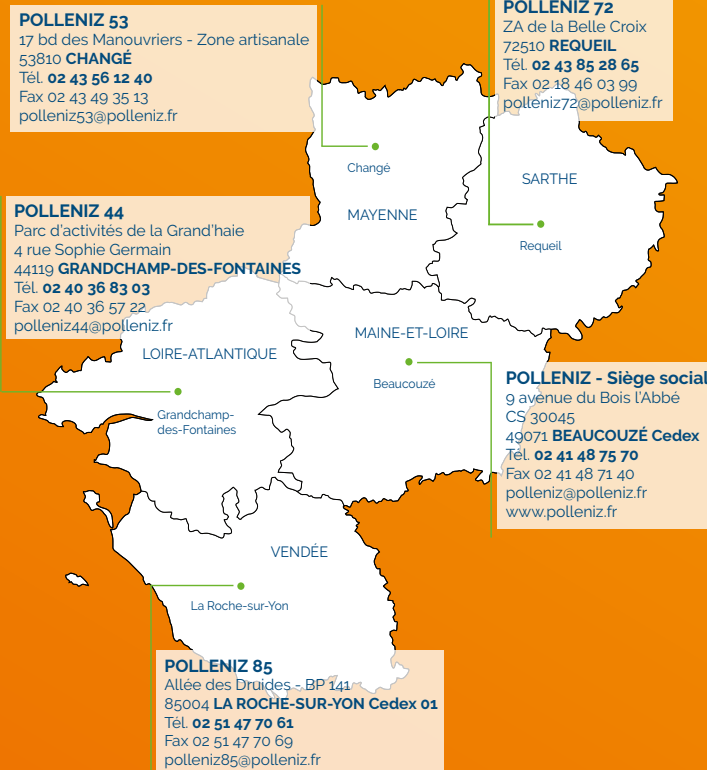
Chaque année, Polleniz organise des campagnes collectives de lutte microbiologique contre les chenilles urticantes en lien avec les collectivités adhérentes. Plus il y a de personnes à y participer, plus elles seront efficaces. Lutter collectivement permet de réduire les coûts d'intervention et ainsi rendre la lutte accessible à un plus grand nombre. Renseignez-vous auprès de votre antenne départementale ou sur www.polleniz.fr



Notre mission

Garantir le bon état sanitaire de vos végétaux vis-à-vis de dangers sanitaires, de bio-agresseurs envahissants, en préservant les enjeux de biodiversité et de santé publique.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur www.polleniz.fr



LITHOSIE QUADRILLE



PROCESSIONNAIRE DU PIN



BOMBYX CUL BRUN



PROCESSIONNAIRE DU CHÊNE

LES CHENILLES URTICANTES

Les identifier et adopter les bons gestes



Retrouvez Polleniz sur



Les espèces

En région Pays de la Loire, **trois espèces de chenilles sont très urticantes et dans une moindre mesure une quatrième**, la Lithosie quadrille. L'urtication est due à leurs poils microscopiques.

La Processionnaire du pin



- **Présente sur les pins** de différentes essences (Pin noir d'Autriche, Pin radiata, Pin laricio, Pin sylvestre, Pin maritime ...) et occasionnellement sur les cèdres ;
- **consomme exclusivement les aiguilles** des résineux ;
- cocons caractéristiques à l'extrémité des branches : discrets en fin d'été, ils grossissent pour devenir ces **nids blancs très denses visibles à l'automne** ;
- connaît des déphasages de cycle importants, les chenilles peuvent être **présentes de fin juillet jusqu'à la fin avril de l'année suivante** ;
- conduit sa **nymphose sous terre**, ce qui la rend dangereuse au moment des processions avec des chenilles **présentes en nombre au sol** avant leur phase d'enfouissement.

Le Bombyx cul brun

- **Chenille polyphage** qui s'observe sur plusieurs essences ornementales ou fruitières ;
- présente à un **stade larvaire urticant dès l'automne**, ses larves vont rester en dormance dans les cocons d'hiver jusqu'au printemps suivant (elles reprendront leur activité avec le retour des beaux jours) ;
- la période à **risque s'étend de la fin du mois d'avril à la mi-juillet** ;
- hormis lors de la diapause hivernale (ralentissement du développement de l'organisme), les chenilles ont un comportement peu grégaire, et **la nymphose a lieu dans les houppiers (sommets) des arbres** qu'elles habitent.



La Lithosie quadrille



- Sa présence reste discrète mais elle est capable, ponctuellement, de **spectaculaires pullulations** ;
- elle **se nourrit exclusivement de lichens et d'algues arboricoles** qu'elle trouve sur les arbres feuillus et résineux, mais aussi les façades d'habitations, les toitures et les terrasses, ... ;
- le cycle de l'espèce est interrompu par une diapause hivernale et **les chenilles sont très actives au printemps et ce jusqu'à la fin de l'été**.

La Processionnaire du chêne

- Présente **exclusivement sur les chênes à feuilles caduques**, dont elle consomme le feuillage ;
- s'observe généralement **entre avril et début juillet** ;
- chenille très velue : ce ne sont pas ses poils d'ornement qui sont urticants mais des soies microscopiques qu'elle porte sur ses segments dorsaux. Elle a la réputation d'être **la plus urticante** ;
- nids constitués d'amas de soies **plaqués au tronc de l'arbre ou à ses branches charpentières**, les chenilles y conduisent tout leur développement larvaire ainsi que leur nymphose.



Leurs dégâts

Sur les végétaux

- ▶ Elles consomment une grande quantité de feuillage (sauf la Lithosie quadrille qui se nourrit de lichens).
- ▶ La défoliation entraîne des pertes de croissance, affaiblit les arbres, les rend plus vulnérables à d'autres parasites et peut conduire à leur mortalité.
- ▶ La présence des cocons entraîne un préjudice esthétique et diminue la qualité paysagère des lieux infestés.

Sur la santé humaine et animale

- ▶ Elles projettent des milliers de poils urticants quand elles se sentent menacées ou sont dérangées.
- ▶ Chaque poil (également présent en grande quantité dans les cocons tissés) contient une protéine toxique.
- ▶ Ces poils se plantent dans la peau ou les muqueuses, se brisent, libérant ainsi leur toxine. Ils gardent leur potentiel toxique plusieurs années s'ils ne sont pas brisés.



Réactions chez l'Homme :

- cloques ou plaques rouges, avec des démangeaisons intenses et des sensations de brûlure ;
- complications sévères en cas de contact avec les yeux (œdème, cécité...) ou avec les voies respiratoires.



Réactions chez les animaux :

- atteintes généralement localisées au niveau de la langue et des babines ;
- nécrose des tissus qui nécessite souvent l'ablation d'une partie de la langue, voire l'euthanasie ;
- les chiens, les chevaux et les moutons sont les plus vulnérables.

